

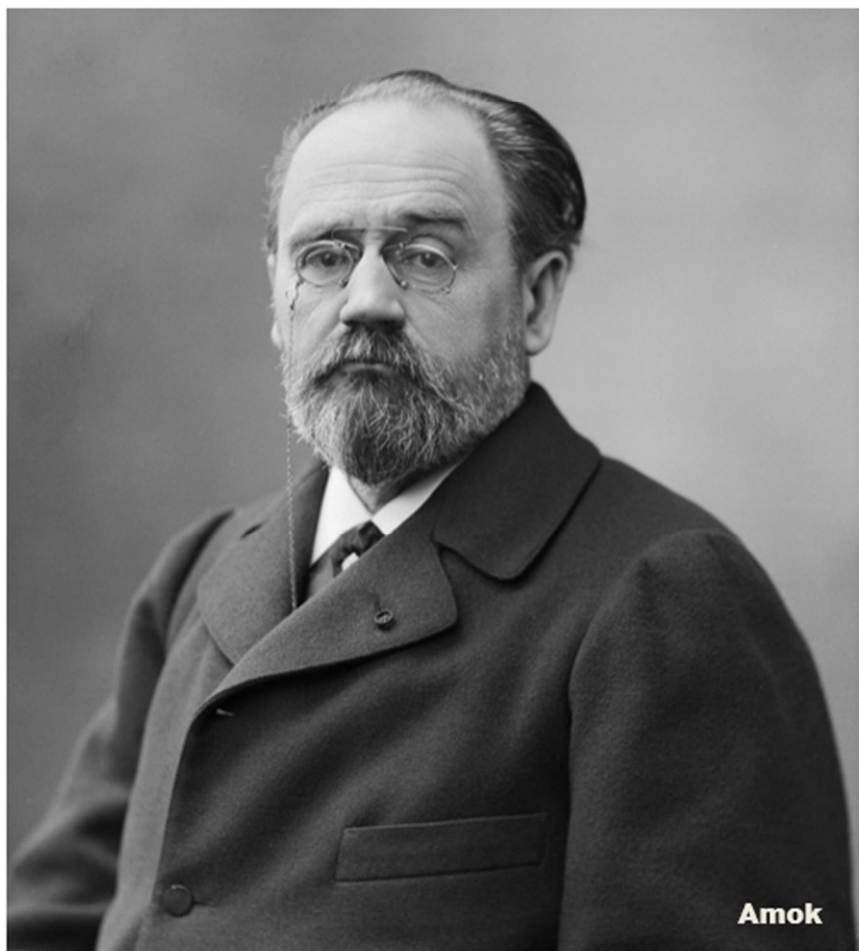
Émile Zola

Mes haines

Causeries littéraires et artistiques

Postface Olivier Ginestet

ANNEXES



Amok

Émile Zola

Mes haines

Causeries littéraires et artistiques

Postface
Olivier Ginestet

Amok

© AMOK, 2025

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN : 978-2-490767-28-1

Couverture : Émile Zola (Atelier Nadar, 1898)

Postface

Émile Zola est un monument. Il est non seulement l'un des plus grands écrivains français, mais aussi l'incarnation de l'intellectuel engagé. Chef de file du naturalisme, il connaît un succès international avec la série, pourtant non consensuelle, des *Rougon-Macquart*. Il est de plus l'auteur du fameux article *J'accuse... !*, véritable tournant dans l'affaire Dreyfus.

Le 13 janvier 1898, lorsque *J'accuse... !* paraît dans le journal *l'Aurore*, Émile Zola est à l'apogée de sa gloire littéraire. Nous savons qu'il a sacrifié sa vie confortable au profit de la lutte pour la Justice. Cependant, il n'a pas toujours vécu dans l'aisance de la bourgeoisie. Il n'avait pas sept ans lorsque son père est décédé d'une pneumonie. Sa mère et sa grand-mère maternelle lui ont témoigné beaucoup d'affection, mais la société paternelle n'a pas résisté à la mort de son fondateur. La famille endeuillée s'est rapidement trouvée en grande difficulté financière.

Durant de nombreuses années, à Aix-en-Provence d'abord, à Paris ensuite, Émile Zola côtoie la misère. De tempérament combatif, il refuse cette condition avec violence. Le jeune Zola avait-il « la haine » ? Ressentait-il déjà une profonde aversion pour cette société du Second Empire qu'il décria si brutalement dans *L'Assommoir*, *Germinal* ou *Nana* ? Zola est encore jeune lorsque qu'il publie *Mes haines*. Est-ce la fougue de ses vingt-cinq ans qui lui inspire ce titre percutant ? Probablement, mais l'écrivain d'âge mûr ne sera pas moins virulent. Même si le titre choc *J'accuse... !* a été suggéré par Clemenceau à la lecture de l'article, la formule n'en demeure pas moins de Zola. Car l'auteur de *Thérèse Raquin* ou du *Roman expérimental* est aussi un polémiste redoutable, un journaliste de talent, qui s'impose comme critique d'art et littéraire avant de s'orienter, un temps seulement, vers le journalisme politique.

Mes haines est un recueil de « causeries littéraires et artistiques ». Les articles recueillis sont principalement tirés du *Salut public* de Lyon, journal pour lequel Zola écrit de 1864 à 1866. Le jeune journaliste revoit, corrige, modifie certains textes ; il en ajoute d'autres et rédige une introduction qui justifie à elle seule le titre de l'ouvrage. Celle-ci est écrite comme une profession de foi et débute ainsi : « La haine est sainte. Elle est l'indignation des cœurs forts et puissants, le dédain militant de ceux que fâchent la médiocrité et la sottise ». Le ton est donné, d'autant plus lorsque l'auteur enchaîne en se montrant radical et violent. À une époque où Clemenceau n'appelle pas encore à considérer la Révolution comme un « bloc », Zola choisit son camp et plaide pour une nouvelle Terreur. Le propos est féroce : « Il est temps que les hommes de courage et d'énergie aient leur 93 : l'insolente royauté des médiocres a lassé le monde, les médiocres doivent être jetés en masse à la place de Grève. Je les hais ».

Cette introduction avait fait l'objet d'une prépublication dans le *Figaro* du 27 mai 1866. Elle était passée relativement inaperçue, Zola étant alors peu connu. Le texte prend une autre dimension à partir du moment où son auteur devient un immense écrivain. On cherche à comprendre la genèse de son œuvre, la naissance du naturalisme. Cependant, s'il témoigne du caractère fougueux de Zola, s'il confirme son intérêt pour la science et le réel, ce texte est aussi un fait d'armes d'un jeune polémiste qui tente de se faire connaître. Après une telle entrée en matière, on s'attend à découvrir des « causeries » violentes, haineuses. Pourtant, au fil de la lecture, on s'aperçoit que le jeune critique insiste autant sur ce qu'il hait que sur ce, et ceux, qu'il aime. Certains passages de *Mes haines* sont révélateurs de la personnalité du jeune Zola.

Dès la première critique du recueil, il s'insurge en « artiste révolté » contre le roman *Le Moine* de l'abbé ***, un auteur anonyme dont l'œuvre est attribuée au prêtre Jean-Hyppolyte Michon. Il estime que l'abbé *** sert « au peuple une prose lourde et pâteuse », et lui reproche de publier sous couvert d'anonymat : « On signe hardiment lorsqu'on a des croyances hardies ». Le roman est en effet un pamphlet

contre les moines. Mais Zola ne veut pas critiquer l'œuvre sous l'angle de la religion car, sur certains points, il pourrait « tendre la main au spéculateur ».

Il juge plus sévèrement encore Jules Barbey d'Aureville, qu'il surnomme « le catholique hystérique ». Selon lui, le roman *Un Prêtre marié* témoigne du dogmatisme de Barbey d'Aureville, et il dénonce « un plaidoyer violent et maladroit en faveur du célibat des prêtres ». Zola regrette que son aîné « maltraite son propre talent », mais cette critique, qui a été largement revue et augmentée après sa parution dans le *Salut public*, marque le début d'une animosité réciproque entre Zola et Barbey d'Aureville, critique littéraire au « tempérament excessif ».

Le jeune polémiste ne vise pas seulement des auteurs catholiques. Certes, il n'entend pas « défendre le catholicisme attaqué », mais il a lui-même reçu une éducation religieuse et son déisme est omniprésent dans *Mes haines*. Zola frappe tous ceux qui l'irritent, qu'ils soient catholiques ou socialistes, comme Pierre-Joseph Proudhon.

À l'occasion de la publication posthume du livre de Proudhon, *Du principe de l'art et de sa destination sociale*, Zola s'impose en critique d'art averti et, une fois de plus, en défenseur de l'individualité de l'artiste. Il reproche à Proudhon de vouloir faire un peuple au détriment de l'individu : « je suis diamétralement opposé à Proudhon : il veut que l'art soit le produit de la nation, j'exige qu'il soit le produit de l'individu ». Par conséquent, Zola estime que les artistes, peintres ou écrivains, ne pourraient pas s'épanouir dans la cité idéale du socialiste. Et il ajoute que Proudhon « aurait eu tort d'entrer à son tour dans la ville-modèle » car il incarne lui aussi une forte individualité.

Zola est d'autant plus irrité qu'il regrette le choix de Proudhon qui fait du peintre Gustave Courbet le représentant de son école artistique. Ami d'enfance de Cézanne, admirateur de Manet, Zola s'intéresse vivement à la peinture. Selon lui, Proudhon ne peut pas comprendre Courbet car il l'aborde en philosophe plutôt qu'en artiste. De plus, Proudhon aime l'art dont les œuvres « semblent être le produit de la foule », alors que Zola refuse que l'artiste se fonde dans la masse : « Mon Courbet, à moi, est simplement une personnalité ».

Après avoir défendu le réalisme de Courbet, ce peintre qui « a saisi et rendu la nature », le jeune Zola poursuit sa lutte sur le plan littéraire. Il ose s'attaquer au monstre sacré Victor Hugo dans la critique qu'il consacre aux *Chansons des rues et des bois*. Il reconnaît le génie du grand poète mais ajoute : « Victor Hugo n'est plus un homme. Victor Hugo est un prophète. Il est trop haut pour bien voir ». Zola est alors plus proche d'Hugo sur le plan politique que littéraire. Comment ne pas rappeler que le grand proscrit, exilé sur l'île de Guernesey, est le symbole de l'opposition au Second Empire ? Là encore, Zola a choisi son camp. Il ne fera pas de politique mais il est républicain.

La publication d'une *Histoire de Jules César* par l'empereur Napoléon III, lui offre l'opportunité de publier une critique dans *Mes haines*. Cet article n'a pas connu de prépublication dans la presse. Sous le Second Empire, la censure est comme une épée de Damoclès au-dessus de chaque journaliste. Zola ne cite jamais le nom de l'auteur, mais il peut légitimement, et sincèrement, critiquer la forme : « J'avoue ne pas goûter cette allure solennelle, un peu pesante, cette nudité de la phrase, cette grisaille effacée ». Il en profite aussi pour dénoncer le fond. Selon lui, l'auteur se trouve dans la position « d'un homme qui fait par moments sa propre apologie », et il va jusqu'à dresser un parallèle audacieux avec la société de son temps : « ce n'est pas un progrès que d'aller de la République romaine à l'Empire romain ».

Un tel engagement avait de quoi séduire les opposants à l'Empire, dont le journaliste et député Eugène Pelletan. En 1868, le jeune Zola se rapprochera de Pelletan lorsque celui-ci dirigera le journal d'opposition la *Tribune*. Cependant, dès 1865, Zola loue les mérites de Pelletan dans la critique qu'il consacre à l'ouvrage *La Mère*. En l'occurrence, Zola rejoint Pelletan sur le fond et sur la forme. Le XIX^e siècle doit permettre de considérer la femme comme égale à l'homme. Pour Eugène Pelletan, comme pour le grand historien Jules Michelet, c'est la loi du progrès. Zola accepte et défend cette conclusion, égratignant au passage le romantisme au profit du réalisme : « Je lirai Michelet pour me consoler du réel ; mais je lirai M. Eugène Pelletan,

lorsque, l'esprit sain et ferme, je voudrai le possible et que je me sentirai la force de la réalité ».

Pelletan n'est pas à proprement parler romancier, il est avant tout journaliste. Pour Zola, « notre plus grand romancier » est sans conteste Balzac : « Cet homme de génie a des yeux excellents voyant tout le dedans et le dehors de la société contemporaine ». Il se satisfait de retrouver dans l'œuvre des frères Goncourt l'influence de Balzac et de Flaubert. Il défend le réalisme des Goncourt, ces précurseurs du naturalisme, même si le mot n'est pas encore évoqué dans *Mes haines*. Il affirme fièrement : « Eh oui ! bonnes gens, l'artiste a le droit de fouiller en pleine nature humaine ».

Méfiant envers les systèmes, mais adepte du réalisme, Zola adhère également à la méthode scientifique d'Hyppolite Taine, « un des esprits les plus puissants de notre âge ». Admirateur du philosophe et de l'historien, il regrette que l'on ait sacrifié « le littérateur au penseur ». Selon lui, Taine est « un véritable génie de peintre et de poète ». Pour autant, Zola n'oublie pas sa position de critique et s'oppose à Taine lorsqu'il juge que le théoricien oublie la personnalité de l'artiste, à commencer par l'artiste Taine lui-même.

En définitive, *Mes haines* est une œuvre de jeunesse dans laquelle Zola bataille sans cesse pour garantir l'émergence de l'individu et, en cela, le naturalisme naissant est un humanisme. On retrouve déjà le caractère de l'intellectuel prêt à se révolter contre ce qu'il hait, mais aussi capable de s'enflammer pour ce qu'il aime. Les haines de Zola sont donc à relativiser et le jeune critique tempère lui-même son propos à la fin de son introduction : « Et maintenant vous savez quelles sont mes amours, mes belles amours de jeunesse ».

Olivier Ginestet
Éditeur

Repères biographiques

1840 : Naissance à Paris le 2 avril d'Émile Édouard Charles Antoine Zola. Son père, Francesco Zolla (François Zola en français) est né à Venise en 1796. C'est un ancien militaire et un brillant ingénieur. Sa mère, Émilie Aubert, née en 1819, sera toute sa vie proche de son fils.

1843 : La famille Zola s'installe à Aix-en-Provence où François Zola va fonder la Société du canal Zola.

1847 : Émile n'a pas encore sept ans lorsque son père meurt d'une pneumonie. Il sera élevé par sa mère et sa grand-mère maternelle, qui lui témoignent beaucoup d'affection mais qui se trouvent en grande difficulté financière après la faillite de la société Zola. Émile débute néanmoins sa scolarité à la pension d'Aix-en-Provence et reçoit notamment une éducation religieuse.

1852 : Il fait sa première communion et sa confirmation avant d'entrer au collège d'Aix-en-Provence, où il débute une longue amitié avec Jean-Baptiste Baille et Paul Cézanne qui l'initiera à la peinture.

1858 : Il rejoint sa mère à Paris où ils vivent dans la pauvreté.

1859 : Recalé deux fois au baccalauréat, il ne peut pas poursuivre ses études à l'université.

1861 : À 21 ans, il demande puis obtient la nationalité française. Il est naturalisé le 31 octobre 1862.

1862 : Il saisit une opportunité de travailler pour la maison d'édition Hachette, où il restera quatre années et sera influencé par le positivisme et l'anticléricalisme qui y règnent. Il occupe d'abord différents postes peu rémunérés puis gravit les échelons. Il se construit surtout un réseau dans le monde littéraire.

1863 : Il fréquente les milieux artistiques grâce à son ami Cézanne. Il rencontre Pissaro et Renoir.

1864-1868 : Critique littéraire et d'art pour plusieurs journaux. Il se fait remarquer par la qualité de ses écrits mais aussi par la véhémence de ses propos.

1864 : Il publie son premier livre chez Hetzel, *Les Contes à Ninon*. Zola rencontre Alexandrine Méley qu'il épousera le 31 mai 1870. D'origine très pauvre, Alexandrine est alors un modèle de Manet puis de Cézanne.

1866 : Il s'intéresse plus sérieusement à Balzac qui aura une grande influence sur son œuvre. Il publie le recueil d'articles *Mes Haines*.

1867 : Il consacre une étude biographique et critique à Édouard Manet, dont il ne cessera de vanter le génie. *Thérèse Raquin*, son quatrième roman, le fait connaître du public parisien.

1868-1871 : Il entre à la *Tribune* d'Eugène Pelletan dès 1868 et s'impose comme journaliste politique. Il collabore à plusieurs journaux jusqu'en 1871, date à laquelle il publie *La Fortune des Rougon*, le premier tome des *Rougon-Macquart*.

1871 : Il rencontre Gustave Flaubert qui lui présentera Alphonse Daudet et Ivan Tourgueniev.

1877 : *L'Assommoir* rencontre un vif succès. Dès lors, Zola ne sera plus confronté à la pauvreté de sa jeunesse.

1878 : Il achète la maison de Médan où il se réunit avec Paul Alexis, Marius Roux, Léon Hennique, Henri Céard, Joris-Karl Huysmans et Guy de Maupassant. Leurs rencontres donneront lieu à la publication du recueil *Les Soirées de Médan* en 1880.

1880 : Décès de sa mère dont il restera longtemps affecté. Il publie l'ouvrage *Le Roman expérimental*, manifeste du naturalisme.

1885 : Publication de *Germinal*, qui sera un immense succès.

1886 : Dans *L'Œuvre*, Zola dresse le portrait d'un peintre raté. Cézanne est considéré comme le modèle de ce roman. Les deux amis se fâchent et ne se reverront plus.

1887 : À la demande de Sarah Bernhardt, Zola a réalisé l'adaptation théâtrale de son roman *La Curée* sous le titre de *Renée*. La pièce est un échec et Zola décide de ne plus écrire pour le théâtre. La même année, *Le Manifeste des cinq*, un pamphlet contre Zola, est publié par cinq auteurs proches d'Edmond de Goncourt et Alphonse Daudet.

1888 : Début de sa liaison avec Jeanne Rozerot, l'une de ses domestiques. Jeanne a 27 ans de moins que lui mais Zola en est éperdument amoureux. Il ne divorcera pas et mènera une double vie. Il n'a pas eu d'enfants avec Alexandrine, mais en aura deux avec Jeanne, Denise en 1889 et Jacques en 1891.

1888-1898 : Fait chevalier de la légion d'honneur en 1888, puis officier en 1893, il est suspendu pendant l'affaire Dreyfus en 1898 et ne sera pas réintégré.

1891-1900 : Membre de la Société de Gens de Lettres, il s'investit sérieusement pour défendre les droits des auteurs et faire reconnaître l'association dont il est président de 1891 à 1894 et de 1895 à 1896.

1893 : Dernier tome des *Rougon-Macquart*, *Le Docteur Pascal*.

1894 : Début de sa passion pour la photographie.

1894-1898 : Cycle des *Trois villes* (*Lourdes, Rome, Paris*).

1897 : Création de l'opéra *Messidor*, dont la musique est composée par Alfred Bruneau. L'engagement de Zola et Bruneau dans l'affaire Dreyfus empêchera une diffusion importante de l'œuvre.

1898 : En janvier, il publie *J'accuse... !*, article dans lequel il dénonce la condamnation de l'innocent Alfred Dreyfus et l'acquittement du coupable, le commandant Esterhazy, par un conseil de guerre. En février, il est condamné à son tour et part en exil à Londres en juillet.

1898-1902 : Cycle des *Quatre Évangiles*, (*Vérité, Fécondité, Travail, Justice*). Le dernier tome, resté à l'état d'ébauche, ne sera pas publié.

1899 : Le 3 juin, la cour de cassation casse le jugement de 1894 qui avait condamné Alfred Dreyfus, renvoyant l'accusé au conseil de guerre de Rennes. Zola rentre en France et poursuit son combat pour la réhabilitation du capitaine Dreyfus.

1902 : Le 29 septembre, Zola décède à son domicile parisien des suites d'une asphyxie causée par des émanations toxiques issues de sa cheminée. Le retentissement de sa mort, immense, dépasse les frontières de la France.

1906 : Le 12 juillet, la cour de cassation annule sans renvoi le jugement de 1899 et amorce la réhabilitation du capitaine Dreyfus.

1908 : Le 4 juin, les cendres d'Émile Zola sont transférées au Panthéon.

Repères bibliographiques

Émile Zola a publié d'innombrables articles, dont *J'accuse !...* le 13 janvier 1898. Il est non seulement l'auteur de la série des *Rougon-Macquart* mais aussi de contes, de nouvelles et autres romans. Nous ne citons ici qu'une partie de son œuvre.

Contes et nouvelles

- 1864 *Contes à Ninon*
- 1874 *Nouveaux Contes à Ninon*
- 1880 *Les Soirée de Médan* (collectif)
- 1883 *Naïs Micoulin*

Romans

- 1865 *La Confession de Claude*
- 1867 *Les Mystères de Marseille*
- 1967 *Thérèse Raquin*

Les Rougon-Macquart (20 tomes)

- 1871 *La Fortune des Rougon*
- 1872 *La Curée*
- 1873 *Le Ventre de Paris*
- 1874 *La Conquête de Plassans*
- 1875 *La Faute de l'abbé Mouret*
- 1876 *Son Excellence Eugène Rougon*
- 1878 *L'Assommoir*
- 1878 *Une Page d'amour*
- 1880 *Nana*
- 1882 *Pot-Bouille*
- 1883 *Au Bonheur des Dames*
- 1883 *La Joie de vivre*
- 1885 *Germinal*
- 1886 *L'Œuvre*
- 1887 *La Terre*

- 1888 *Le Rêve*
1890 *La Bête humaine*
1891 *L'Argent*
1892 *La Débâcle*
1893 *Le Docteur Pascal*

Les Trois villes (3 tomes)

- 1894 *Lourdes*
1896 *Rome*
1898 *Paris*

Les Quatre Évangiles (le dernier tome, *Justice*, n'a pas été écrit)

- 1899 *Fécondité*
1901 *Travail*
1903 *Vérité* (posthume)

Théâtre

- 1874 *Les Héritiers Rabourdin*
1875 *Thérèse Raquin*, adaptation du roman du même nom
1887 *Renée*, adaptation de *La Curée*

Livret d'opéra

- 1898 *Messidor* (musique d'Alfred Bruneau)

Critiques

- 1866 *Mes Haines*
1866 *Mon Salon*
1867 *Édouard Manet*

Essais

- 1880 *Le Roman expérimental*
1881 *Les Romanciers naturalistes*
1881 *Le Naturalisme au théâtre*
1897 *Humanité, vérité, justice. L'affaire Dreyfus. Lettre à la jeunesse*

Table des matières

Introduction d'Émile Zola.....	7
L'Abbé*** [Jean-Hyppolite Michon].....	13
Proudhon et Courbet.....	20
Le Catholique hystérique [Jules Barbey d'Aurevilly].....	34
La Littérature et la gymnastique [Eugène Paz].....	44
<i>Germinie Lacerteux</i> , MM. Edmond et Jules Goncourt.....	51
Gustave Doré.....	63
<i>Les Chansons des rues et des bois</i> [Victor Hugo].....	71
<i>La Mère</i> , M. Eugène Pelletan.....	79
L'Égypte, il y a trois mille ans [Ferdinand de Lanoye].....	86
La Géologie et l'Histoire [Victor Duruy].....	93
Un Livre de vers et Trois livres de prose.....	100
[André Lefebvre, Alexandre de Lavergne, Adolphe Belot, Ernest Daudet]	
<i>Les Moralistes français</i> , M Prévost-Paradol.....	117
<i>Le Supplice d'une femme</i> et <i>Les Deux sœurs</i>	128
[Alexandre Dumas fils, Émile de Girardin]	
Erckmann-Chatrian.....	143
M. H. Taine, artiste.....	158
<i>Histoire de Jules César</i> [Napoléon III].....	179
Postface.....	195
Repères biographiques.....	200
Repères bibliographiques.....	204

Amok est une maison d'édition indépendante fondée en 2016 par Olivier Ginestet et spécialisée dans *les classiques retrouvés*.

Catalogue Amok (extrait)

BLUM Léon, *En lisant*

FRANCE Anatole, *Le Chat Maigre*

FRANCE Anatole, *Le Crime de Sylvestre Bonnard*

FRANCE Anatole, *Jocaste*

GABORIAU Émile, *Le Petit vieux des Batignolles et autres nouvelles*

KESSEL Joseph, *Première Guerre mondiale* (inédit)

PELLETAN Eugène, *Élisée, voyage d'un homme à la recherche de lui-même*

PELLETAN Eugène, *Jarousseau, le pasteur du désert*

PELLETAN Eugène, *Royan, la naissance d'une ville*

RENARD Maurice, *La Jeune fille du yacht*

SAND George, *Césarine Dietrich*

ZOLA Émile, *Mes haines*

Ouvrage composé par les éditions Amok
Imprimé en France par Typolibris
Dépôt légal : janvier 2025